

grâce pleine de noblesse. Sa conversation, tour à tour enjouée et profonde, laissant entrevoir de vastes horizons ou résumant une question d'un mot incisif et rapide comme une flèche, venait ajouter la nourriture de l'esprit à celle du corps, que M. Vacher avait particulièrement soignée.

— Le Souverain Pontife au milieu de ses multiples occupations n'oublie point ce qui a fait la tradition de ces glorieux prédécesseurs, le culte de la science et des beaux-arts. Le Pape qui a acheté le fonds Ciccognani à la Vaticane, qui a enrichi ses archives des archives de la maison Borghèse, qui a rendu à sa destination primitive les célèbres salles Borgia, véritable joyau du Vatican, ne pouvait pas se désintéresser du sort d'une des belles bibliothèques de Rome, celle du prince Barberini. Cette bibliothèque ouverte au public une fois par semaine, a pour bibliothécaire, un de ces prêtres modestes, mais savants, qui sont l'honneur de la bibliothèque et au courant de tous ses secrets. C'est un ancien secrétaire du regretté cardinal Pitra, Mgr Alessandro Pieralisi. C'est dans cette bibliothèque, qui contient de nombreux manuscrits enluminés, que le cardinal Pitra retrouva comme par hasard, après l'avoir inutilement cherché pendant vingt ans à travers toutes les bibliothèques de l'Europe, l'exemplaire de la Clef de Saint-Mélithon, premier essai du symbolisme chrétien au IIe siècle, et qu'il avait publiée dans son *Spicilege* d'après des copies de ce manuscrit.

— Les grandes familles romaines sont toutes ou presque toutes sur la pente de la ruine et les Barberini n'échappent pas au sort commun. Cette famille ayant décidé de se séparer de sa bibliothèque, qui constituait pour elle une charge assez lourde à cause des frais d'entretien, le Pape Léon XIII en a proposé l'achat, qui a été accepté au prix de 500,000 francs. Le Pape veut faire de cette bibliothèque un fonds spécial, qui prendra le nom de fonds Barberini pour faciliter les recherches des travailleurs et conserver l'origine de cette collection. L'achat en question ne concerne que la bibliothèque proprement dite, les archives de famille, très riches en documents importants, en sont encore exclues. Quant au gouvernement italien, il a vu passer sous les yeux de ses fonctionnaires toutes ces caisses qui contiennent des trésors, et n'a pas songé un instant à demander la préférence, et à acquérir ces précieux volumes pour l'Etat.